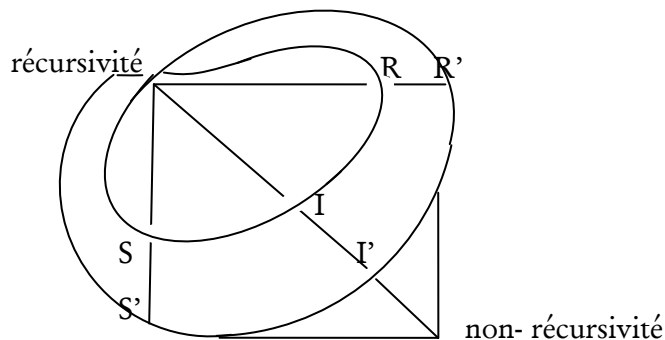


René Lew,
les 7 septembre-9 octobre 2015,
à la lecture du texte (remanié) de Marc Saint-Paul,
« Topologie et schématisation RL pour la psychanalyse » du 24 août 2015.
L'angoisse comme effet de coupure (livraison n° 15)

Coupure et sé-paration entre récursivité et ontologie

Je vais insister ici sur la question de la coupure dans le schématisation que je mets en œuvre — et que j'appelle borro-projectif par simplification —,



nonobstant le voisinage (ici représenté comme mœbien) qui s'équivaut à cette coupure. Lacan le dit clairement : « cette coupure = la bande de Moebius »¹.

Assez d'accord avec M. Saint-Paul après un an d'échanges, je soulignerai ici ce qui me paraît encore problématique dans son discours. Mais je dis bien que l'axe de son propos, à mon avis, tient fermement.

Je partirai de la fonction de la coupure, car elle est inaugurale.² C'est en effet la reprise seconde de cet évidemment inaugural (un vide néanmoins opératoire en tant qu'hypothèse) qui

¹ J. Lacan, *Autres écrits*, p. 471. Le dire ainsi ne souligne qu'un aspect de la question de l'asphéricité et laisse tomber ce qu'il en est de l'orientabilité (ou, dit de manière extrinsèque, la question de la torsion).

assure la déhiscence entre fonction en intension et fonction en extension, dont la coupure initiatrice n'est, j'y insiste, que l'indication de l'hypothèse d'une mise au travail de cette fonction. Le résultat est soit la rive métonymique (*a*) de cette coupure dérivante (comme S₁), soit sa rive métaphorique (*g*), soit les deux associées dans leur synchronie valant un signifiant proprement dit (S₂).

indication de		résultat de		
(la coupure	→	(la coupure	→	la coupure))
		en action		= rive(s)
		ou en acte		

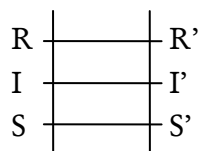
Signifiant, sujet, objet sont de tels résultats de la coupure. Il faut par ce terme de « résultat » entendre qu'ils lui donnent consistance. Car un évident ne saurait tenir par lui-même, mais récursivement il dépend des conséquences qu'il met en œuvre. Je dis souvent, par exemple, que le sujet donne chair à la coupure. Lacan dit que le sujet métaphorise (mais c'est là mon terme, R.L.) la pure relation signifiante en étant son signifié.³

J'ai déjà eu la velléité d'étendre la dimension du schéma de structure utilisable en psychanalyse (en termes hexadiques en particulier et au-delà), mais j'ai reculé devant le nombre farouche de connexions (20 milliards de milliards pour des connecteurs hexadiques, et cela grimpe de façon exponentielle), étant entendu que de tels connecteurs sont la façon la plus adaptée à une saisie d'ensemble (hors point de vue) des postes de structure en jeu.

Je vais donc commencer par discuter de certains appuis que prend Marc Saint-Paul pour prôner l'intérêt d'un cinquième poste de structure.⁴

J'entends bien l'intérêt (auquel je me suis rendu moi-même un temps) de déployer par une augmentation du nombre de postes les condensations conceptuelles qu'on effectue à chaque poste de structure du fait d'un manque de postes en ces basses dimensions. À cet égard je noterai plusieurs points.

(1) Le dédoublement des « concepts antagonistes » n'est qu'apparent dans le schéma RL. Ainsi « la distinction entre extensions R, S, I imprédicatives et prédicatives » n'est qu'apparente du point de vue imprédicatif, car de fait le schéma d'opposition

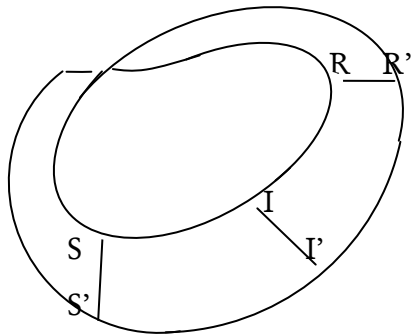


ne vaut que localement, quand globalement ces opposables sont identifiables.⁵

² Lire Henri Poincaré, *La science et l'hypothèse*, Flammarion, éd. 1909, pp. 39-40.

³ J. Lacan, *loc. cit.*, p. 580.

⁴ Lire aussi le chapitre suivant, R.L., « Sur l'équivocité comme fondement récursif » (*L'angoisse comme effet de coupure*, livraison 16).



(2) De même pour l'ontologie et la récursivité qui peuvent n'être identifiées qu'au profit d'une ontologie — ce qui me paraît dommageable⁶ —, quand elle sont subsumées sous la récursivité (et auquel cas la récursivité n'est donnée qu'en termes de prédictivité). Comme telle la récursivité est différenciée en mention de sa fonction et opération fonctionnelle :

(récursivité → (récursivité → imprédictivité))

et (récursivité → (imprédictivité → prédictivité)).

C'est dire que la récursivité opère comme coupure. Et pour revenir sur ce que j'ai déjà pointé : l'angoisse surgit quand la récursivité est récusée par la prédictivité.

(3) Poser la question de la coupure ne se suffit pas à soi-même, puisque diverses coupures, sphériques et asphériques, peuvent être coordonnées comme le sont la ligne sans point et le point hors ligne dans le *cross-cap*).

Aussi les concepts d'identification et d'incorporation ne me paraissent pas la conséquence de l'interaction (*Wechselwirkung*) comme Marc Saint-Paul l'avance, mais être plutôt situés à la base de celle-ci. Par contre introjection et projection participent de cette interaction. C'est bien en quoi Freud, à la différence de ses successeurs, n'a jamais confondu incorporation (*Einverleibung*) et introjection (*Introjektion*). L'incorporation est pour moi la condition d'admissibilité (*Annahme*) de la coupure en tant que réursive et, pour ce faire, d'abord hypothèse à l'œuvre (*Annahme*) et elle appelle à un entour (un voisinage) qui lui donne consistance comme les rives formatent le fleuve qui les constitue pourtant en creusant son (par)cours. L'identification est un concept plus difficile à cerner. Frege le note à propos de l'identité. Freud le fonde sur la même récursivité comme fonction Père que celle qu'il établit en termes de castration. C'est le refus prédictif de la castration qui est angoissant. Lacan parle de la fonction Père comme incorporation mitigée d'incorporel qui fabrique le corps au sens matériel (*Leib* → *Körper*).⁷ L'identification fondamentale du sujet du signifiant est celle du sujet qui incorpore la signifiante (comme présentification d'une absence : réursive pour cette raison) allant du signifiant au signifiant. S'identifier à une fonction est donc bien autre chose que s'identifier à un objet. (L'identification avec le Père correspond à prendre sur soi sa fonction et

⁵ Voir R.L., *L'angoisse comme effet de coupure*, chap. 29, commentaire de l'exposé de Jeanne Lafont au colloque de Dimensions de la psychanalyse du 4 octobre 2015.

⁶ Cf. *infra*.

⁷ J. Lacan, *loc. cit.*, p. 409.

non lui ressembler.) C'est souligner l'importance de l'intension fonctionnelle contre ses extensions. C'est donc moins l'interaction ($\mathcal{S} \diamond \mathcal{A}$ *via* la demande) qui assure identification et incorporation qu'elle ne se fonde sur celles-ci comme l'indique la structure de l'aliénation. Sans tenir compte du registre réel, imaginaire ou symbolique de l'aliénation, cela se présente ainsi : (Un \diamond \mathcal{A}). Autrement dit c'est le statut de l'Un qui est à décrypter.⁸ Cette *firstness* correspond à la fonction de représentance freudienne (que je regrette de voir apparaître sous le terme, bien sûr celui-ci non néologique en français, de « représentation »).

Je ne suis pas sûr que récursivité \mathcal{S} (sujet du narcissisme primordial) et récursivité \mathcal{A} (Autre récursivité) — qui sont bien en interaction — mettent en œuvre cette interaction au niveau des extensions objectales (soit S_2, a, \mathcal{S}). À mon avis l'interaction est un fait de récursivité et non d'objectalité. Au niveau objectal (mettant en évidence une « séparation » entre objets imprédictifs et objets prédictifs) la différence de qualité se prête plutôt à une schize entre ces types d'objet. J'entends aujourd'hui l'interaction comme la conjonction identificatoire des récursivités sans cela opposées.⁹ C'est de la pulsation entre elles que se suscite la production des objets.¹⁰ Et cette oscillation est une affaire d'imprédictivité. On lira ici la fonction du *conatus* chez Spinoza.¹¹

Quant au schématisme en hexaèdre¹², il présente, à mon sens, l'inconvénient d'identifier au niveau extensionnel objets imprédictifs et objets prédictifs, et non plus de les mettre en continuité au niveau intensionnel. Je prônerais alors une focalisation, dite par M. Saint-Paul en récursivité fermée, des extensions prédictives (factices, lieux des exactions des sciences, des groupes, voire du sujet lui-même dans la subsumption sous son idéalisme). Car une telle focalisation indique bien l'opposition radicale, du point de vue de l'ontologie¹³, entre récursivité et ontologie. L'opposition des deux tétraèdres est parlante, mais correspond-elle à ce qu'il conviendrait de faire valoir comme équivocité, ambiguïté, interaction... du fait de la signifiante ? Le clivage bleulérien ou la désintrinsication des pulsions correspondent à une telle opposition — laquelle n'est jamais aussi radicale que la théorie de la forclusion le laisse entendre dans Lacan. C'est dire qu'un schéma étiré entre des opposés ne rend pas compte comme tel de ce qu'un signifiant ne vaille qu'en lien avec un autre, ni que ce soit là la signifiante, équivoque avant tout, mais porteuse de sens malgré l'obscurcissement qui résulte d'une telle ambiguïté, un sens que supporte le signifiant sur lequel on s'arrête.

La question est celle de l'indécidable (et, quant au sujet, ce peut être rester indécis entre récursivité et ontologie : c'est ce que la psychiatrie appelle état limite, mais que je réfère à se tenir sur le littoral sans le faire travailler.¹⁴ De fait ce qui compte, c'est que ni la récursivité ne vaut sans ontologie (ou prédictivité) pour la faire valoir, ni l'ontologie sans récursivité (et imprédictivité) pour la susciter. Ce n'est pas d'amphibologie qu'il s'agit (tenir à la fois les deux

⁸ Voir R.L., « Y a d'l'Un », *Singulier / collectif*, Lysimaque.

⁹ J'utilise là le vocabulaire de Marc Saint-Paul, mais il ne saurait y avoir de récursivités opposées, c'est plutôt que la récursivité implique ce qui tend à s'opposer à elle, et qu'on ne saurait plus dès lors nommer « récursivité ».

¹⁰ Entendons : pulsation entre intension et extensions fonctionnelles, ces dernières ayant valeurs d'objets.

¹¹ Laurent Bove, *La stratégie du conatus*, Vrin.

¹² Voir le chapitre 32, « L'hexaèdre ».

¹³ Car du point de vue de la récursivité l'opposition n'est que relative, puisque l'objet imprédictivo-prédictif dépend de la fonction récursive.

¹⁴ R.L., *Pratiquer la littoralité : de la pathologie à son traitement*, Lysimaque.

bouts opposés), mais de mise à l'écart d'un point de vue s'il reste isolé, et donc aussi de mise à l'écart de son opposé.

J'insisterai maintenant sur la récursivité comme fonction de castration. En elle-même la récursivité *semble* (sans plus, c'est la « semblance » de Lacan) se départir d'ontologie, mais en fait ce n'est pas le cas : une opération de coupure dans l'asphéricité, si elle est bien choisie, fait saillir le sphérique qu'elle recelait. C'est cette opération que j'inscris comme bande mœbienne dans le schéma RL, sous condition de son identification avec (et sa restriction sur) le poste de la récursivité. Aujourd'hui j'ajoute donc que le point d'ontologie doit participer de ce mouvement d'identification en cessant d'être isolable et en constituant la part locale de toute asphéricité. Entendons encore que l'intension se présente asphériquement et que les extensions sont le résultat de la transcription de cette intension (par voie de coupure faisant lien) en éléments sphériques. On pourrait dire aussi (et respectivement) : inorientable et orientable. Aussi y a-t-il — au mieux, *i. e.* en dehors des situations de psychotisation, individuelle ou sociale — pulsation entre récursivité incluant prédictivité et prédictivité isolable. M. Saint-Paul reprend à cet égard la question du retournement avec saut, tel que Lacan l'aborde dans *L'acte psychanalytique*¹⁵.

Ce peut être entendu — ne serait-ce que dans le borroméen à 3 consistances — comme l'interversion entre triskel central et triskel extérieur et donc dualité de la surface d'empan. Mais ce n'est pas ce que j'appellerais « castration », comme le fait M. Saint-Paul. Plutôt est-ce la dualité entre démenti et reconnaissance de la réalité de la menace (*i. e.* pour moi de l'hypothèse) de castration. L'on parle bien ici de réalité (et, pourquoi pas ?, de réalisation) de la menace. J'en fais donc une position du sujet vis-à-vis de ce qu'il admet ou refuse de la mise en œuvre de la fonction de castration comme récursivité. Mais cette pulsation entre admettre et refuser, reconnaître ou démentir, est autre chose que la castration par elle-même. Cette alternative (ou ce dilemme¹⁶) concerne la castration, laquelle, par contre, ne se réduit pas à cette alternative. De plus, dans cette pulsation, il s'agit bien des divers modes de prise en considération des objets de la psychanalyse et non pas uniquement de l'objet a : S_2 , que je réduis parfois à sa fonction chez Saussure, quand de fait il est pris entre sa qualité de signifiant lacanien imprédictif et sa prédictivité linguistique ; \mathcal{S} , pris entre la position imprédictive de l'idéal et la position narcissique secondaire dite du moi-idéal essentiellement imaginaire ; a , pris entre *agalma* (ouverture imprédictive) et abjection (déchet de l'ontologie). En particulier, je souligne, l'objet a est déjà cette transaction que spécifie l'imprédictivité dans son rapport à la prédictivité.

Dans cet ensemble, compte avant tout la pulsation récursivité/ontologie et imprédictivité/prédictivité. Dès lors c'est moins la sémantique (en termes de valeurs de vérité) qui importe pour spécifier l'intérêt que prend la topologie pour la psychanalyse que la syntaxe, au sens de l'exemple que prend Lacan dans son « Introduction » au « Séminaire sur *La lettre volée* ». Dans cette optique vient au devant de la scène la construction des variétés topologiques en ce qu'elle rend compte de la productivité réelle des concepts en œuvre que cette topologie représente. Aussi faut-il s'expliquer en détails sur les montages et les effacements

¹⁵ Le 10 janvier 1968 (cité par M. S.-P.).

¹⁶ R.L., « Et l'acte lui-même ne saurait fonctionner comme prédicat », colloque Lysimaque sur *L'acte psychanalytique*, 1991, repris dans R.L., *L'acte psychanalytique*, Lysimaque.

qu'on effectue, en les fondant sur l'organisation signifiante du sujet et de ses objets, ou même de l'Autre — ce qui veut dire : en les fondant sur leur fonctionnalité récursive.

J'ai déjà donné mon option sur un point d'importance : dans tous ces maniements de graphes, surfaces et nœuds, recourir à l'homotopie fait tour de passe-passe et supprime ce qu'une construction étayée peut entraîner de manière continue. En l'occurrence je n'adhère en rien à l'usage des dits mouvements nœuds : si l'on utilise la consistance des variétés topologiques il me paraît nécessaire de ne pas omettre la dureté incontournable de cette consistance. Sinon, il faut s'expliquer sur cette consistance. Ainsi je prends quant à moi les dits « ronds » du nœud borroméen comme des passages littoraux et non pour des frontières. Ces passages sont d'ailleurs confirmés par les torsions données en termes de dessus-dessous. Un mouvement dans une variété topologique demande à être spécifié topologiquement (pour moi, symboliquement, au sens où un *point* de la topologie générale vaut un *signifiant* en psychanalyse ; c'est une affaire de voisinage). Dès lors, pour faire équivaloir mouvement nœud impropre et trait d'esprit, il faut une (démonstration d'équivalence. Tous les sauts ne sont pas des fonctions. Et tout ce qui peut se dire n'est pas un dire pour autant, soit pour moi une fonction conceptuelle (plus qu'une fonction propositionnelle) soutenue subjectivement.

Le même raisonnement vaut pour les mises en continuité dans les nœuds — en allant au-delà de ce qui est intuitif dans cette opération.

Qu'on m'entende bien : j'admets très bien me tromper à cet égard, mais ce serait alors que quelque chose ne passe pas dans les explications qui sont en général fournies sur cette question. Aussi je demande à ce qu'on les reprenne de fond en comble afin de lever et mes réticences et celle de quiconque n'en serait pas non plus convaincu. Mais les analogies ne suffisent pas.

Un point à noter pour la traduction entre schématismes. J'ai mis plusieurs mois à tenter de formuler correctement, textes analytiques de Freud et Lacan à l'appui, ce que j'ai appelé le schématisme borro-projectif (ou schématisme RL¹⁷). Mais aujourd'hui je viserais plutôt à « refermer » sur la récursivité (une « fermeture » qui ne saurait exister réellement puisque la récursivité ne saurait être qu'ouverture — c'est en quoi je ne suis pas enclin à utiliser, sauf glissement mal venu, la locution de « récursivité fermée » ni même celle d'« autre récursivité », je suis plutôt enclin à parler d'anti-récursivité) ce que le schéma RL ouvre en l'étalant sur un plan effectivement plat.¹⁸ Ce terme de « refermer » fait état d'un maniement imaginaire du praticable en *cross-cap* du plan projectif. Il correspond à condenser au poste de la récursivité, avec celle-ci, la bande oblique mœbienne et l'anti-récursivité. De toute façon l'on se doit d'insister sur l'oscillation entre schéma ouvert et schéma fermé. Dans le cas du schéma ouvert (étalé), la récursivité reste, auquel cas sphériquement, tributaire du point de vue prédicatif qui la donne (en parole cernable) comme si elle était elle-même prédicative, autrement dit en terme de point hors ligne. Or elle n'est en rien telle quelle prédicative. Il faut la découper pour en faire apparaître la prédicativité cachée et de là induite.

Cela dit je suis d'accord avec les passages du schéma RL au nœud 9-40. Mais précisément je « referme » le schéma RL sur la récursivité afin d'éviter une inflation de connecteurs au-delà des connecteurs quadriques (ni5, ni 6, ni 8). De là mon intérêt pour le nœud borroméen à trois

¹⁷ Je rappelle que ce schématisme reprend la donnée des schémas R et L de Lacan.

¹⁸ R.L., *L'angoisse comme effet de coupure*, Lysimaque, où ce texte s'inscrit.

consistances (cernant le nouage comme quatrième terme). Qui plus est j'ai moi-même, depuis juillet dernier, avancé sur la fonction de la coupure dans l'oscillation entre opposition locale et continuité globale. C'est surtout que la différence locale ne va pas (asphériquement) sans l'identification globale.

Quoi qu'il en soit je ne pense pas qu'un quelconque schématisme rende compte d'opérations psychiques telles quelles, mais des concepts afférents à celles-ci, ce qui est bien autre chose. Voir les schémas de Freud, relatifs aux conceptions (et à leurs modes de présentation, *Darstellung*) des neurologues de l'époque, quand la représentation (*Vorstellung*), mise en peine dans l'aphasie, n'apparaît pas telle quelle dans la pathologie de cette représentation.¹⁹ C'est toute l'opposition des anti-lacaniens au schématisme de Lacan disant que l'inconscient est structuré comme un langage, quand eux-mêmes en prennent le contre-pied en naturalisant l'inconscient (et en disant que « le langage est structuré comme l'inconscient »), en l'occurrence André Bourguignon s'adressant à moi comme si j'avais été Lacan, lors des soutenances de thèse de médecine et de mémoire de psychiatrie. Par exemple le réel, l'imaginaire, le symbolique, s'ils sont bien des registres signifiants du subjectal, n'ont rien d'objectal et ne sont sûrement pas des processus psychiques. L'homogénéité entre ces registres, du fait qu'ils soient néanmoins hétérogènes, ne saurait se représenter par leur mise en continuité : plutôt est-ce le dessin borroméen qui représente au mieux cette homo-hétérogénéité. Pour moi la destruction de cette aporie se fait par dénouage, éparpillement des ronds, ou par leur mise en continuité, soit circulaire, soit en trèfle. Dans le premier cas, c'est (d'une conception : *Auffassung*) de schizophrénie ou de psychose en général qu'il s'agit ; dans le second, c'est de paranoïa (folie raisonnante), ou de folies en général (distinctes de la psychose), qu'il s'agit.²⁰

Par contre l'enchaînement — quelle qu'en soit la présentation, pas toujours identique à elle-même — est assurément une affaire signifiante. Mais un signifiant n'est pas un processus psychique, même s'ils opèrent à l'unisson, mais ce ne saurait être identiquement. Tout est affaire de ce « comme » chez Lacan : « comme un langage ».

Aucune analogie ne va de soi ici et l'on ne saurait reprendre *ipso facto* ce que la biologie cellulaire emprunte à l'informatique et à la linguistique.

Comme je l'ai dit, le maniement des nœuds du borroméen au 9-40 et retour est des plus intéressants. Encore faut-il — s'il s'agit, par exemple, de mises en continuité — s'expliquer sur ce qu'elles signifient. Précisément, s'agit-t-il bien de continuité au sein de chaînes signifiantes ?

L'autre question est : qu'est-ce qu'une composition de nœuds ? Précisément parce que l'intension est première dans l'usage qu'on a des nœuds, la question des extensions, celle de l'usage des liens intension(s)/extensions et celle de la figuration de ce schématisme est posée au travers de la diversité des nœuds. Faut-il de là aller des nœuds travaillés topologiquement comme tels vers la psychanalyse ?

Lorsque je prône l'ouverture de la bande Mœbius afin de ne pas reconstituer d'origine, je mets en place une fuite en avant hélicoïdale que le nœud 9-40 présente l'inconvénient d'ignorer en reconstituant une origine. Sûrement que je suis à cet égard fautif de parler « génétiquement » dans la généalogie des composants du monde depuis l'intension.

¹⁹ S. Freud, *Contribution à une conception des aphasies*, trad. fse P. U. F.

²⁰ R.L., « À la cause de la folie, préférons la raison psychotique », Association Écart, 13 mars 2008.

Puisque M. Saint-Paul parle de deux modes opposés de l'intension dans le 9-40, et d'évacuation par l'un de ce que l'autre retient, dirai-je, il me semble important de revenir à la manière dont Freud joue de tension dans l'excitation et de décharge pour restreindre cette tension, cette décharge étant proprement productrice d'un surnuméraire à l'ensemble de l'opération.

Je reprends les choses à l'étape immédiatement antérieure. À lire M. Saint-Paul, il apparaît bien plus satisfaisant d'utiliser le nœud 9-40 pour rendre compte de l'asphéricité duelle entre récursivité et anti-récursivité. Mais ce n'est en rien simple dualité. L'inconscient (dans la situation des concepts au sein des plages de ce nœud propre mis à plat, tels que M. Saint-Paul les présente) est que l'interaction entre récursivité et anti-récursivité — dont la rupture (de cette interaction) justifie l'étalement du schéma RL qui oppose ces abords pro- et anti-récursivité — est donnée ici en continuité (*via* les surfaces d'empan de ce nœud) avec l'anti-récursivité. Disons, plus favorablement, que les jonctions entre les concepts sont clairement indiquées dans ce nœud. Dès lors la coupure qu'on y situe rompt dans l'interaction. Et je tiens aujourd'hui cette rupture d'interaction comme pathologisante. C'est celle qui correspond, par exemple, à la schize de Bleuler pour la psychose.

Pour éviter cette tendance à la psychose (individuelle, sociale...) et aux facticités (dans les sciences, les groupes, l'œdipe) il faut utiliser une coupure qui fait passage (c'est le clivage au sens de Freud) et non barrage. Lacan le dit en termes de littoralité. C'est déjà ainsi que je prends les « ronds » du nœud borroméen, par exemple, lesquels ne sont que l'indication de frontières simplement littorales, autorisant le passage d'un champ à l'autre dans la spécification de leur différence et, à mon sens, aussi de leur identité.

Toute la question des transformations en jeu (et je laisse de côté une discussion nécessaire des croisements et des mises en continuité valant pour des interactions) est de repérer leur valeur dans les termes théoriques de la psychanalyse. Une des questions concerne l'interaction schématisée en termes de surfaces et tout autant celle donnée comme transformation de nœuds.

C'est bien la question relative à la topologie : métaphore ou réel ? Si elle est métaphore, il faut que les actions sur les nœuds correspondent à des actions psychiques (des fonctions) opératoires dans la conception qu'on en donne (soit les concepts) *en dehors même de l'agencement nodal*. Si elle est réelle (et donc que les maniements des nœuds et les conclusions portées sur eux soient directement assimilables au réel psychique), manier un nœud, par exemple, c'est peser en faveur d'une certaine conception du psychisme. Ainsi, soit par métaphore, soit comme réels, les concepts d'interaction, de mise en continuité, de croisements, etc., doivent, à mon avis, avoir leur pendant dans la réalité psychique (c'est-à-dire au travers des concepts qu'on en donne).

Défaut de ma part ou insuffisance d'explications mises en œuvre depuis le compte rendu du travail psychanalytique, l'intérêt évident du travail de Marc Saint-Paul risque de ne pas convaincre son lecteur, si les transpositions schématiques ne sont pas faites d'un bout à l'autre (des concepts de la psychanalyse aux figures de nœuds) et donc questionnées depuis la confection de ce schématisme. Parmi les concepts nodaux à expliciter je note encore : sectionner, mouvement nœud. C'est tout compte fait ce que dit M. Saint-Paul lui-même, lorsqu'il évoque la nécessité de mettre en rapport(s) les opérations nodales et (pour s'en tenir à

cette simple notation) les mécanismes d'identification. (Déjà, dire les mécanismes d'identification symbolique, imaginaire, réelle, demande un « brin » d'explication — non sans référence au séminaire de Lacan du 13 mai 1975, comme le fait M. S.-P., mais cette référence demande à être étudiée explicitement.)

Si les croisements créés correspondent à des communications, là où celles-ci n'existent pas, il faut savoir entre quoi et quoi s'établit la communication — et par exemple si c'est

- entre signifiants,
- entre instances topiques,
- entre éléments métapsychologiques,
- de sujet à sujet, etc.

De même si la mise en continuité explique un nouveau lien là où se situait une déliaison.

M. Saint-Paul appelle « interaction » ce que j'appelle « continuité » (et, schématiquement, « contournement », y compris au sens pragmatique habituel), établissant pulsativement les échanges entre le sujet (du narcissisme primordial) et l'Autre. C'est la bande diagonale moebienne du schéma RL qui vaut interaction (*Wechselwirkung*) entre récursivité et anti-récursivité, via la mise en continuité (au sens banal) de l'imprédictivité et de la prédictivité, sinon opposées psychotiquement, ou pour le moins symptomatiquement. Bien sûr le transfert joue là son rôle²¹. Car c'est la fonction récursive de la parole, comme créatrice et support-production de vérité, qui permet cette pulsation \mathcal{S}/\mathcal{A} et aliénation/séparation. Mais ce n'est pas là une interface. Au mieux cette interface serait littorale (comme entre air et eau). Ce n'est qu'en cas « pathologique » que deux faces sont là opposables. Entendons bien : l'ouverture est uniface et la fermeture biface. C'est en quoi dans cette pulsation la fermeture est nécessaire à l'ouverture²², par déconstruction du deux en un, du spéculaire au continu, du virtuel au réel, du binaire à l'unaire.

C'est là que je souligne la qualité variable du clivage (*Spaltung*) soit faisant passage (Freud), soit faisant barrage (Bleuler). Avec un passage littoral (dialectique, sphérique), il y a un échange possible (*Wechselwirkung*), sinon l'on a affaire à un usage différencié des opposés, se contentant d'un change de forme (*Formwechsel*) purement imaginaire.

Si « certaines compositions [de nœuds] ne sont pas immédiatement possibles », il s'agit de savoir ce qui motive cette impossibilité en pratique transférentielle. On ne peut se contenter d'illustrer l'impossible comme Lacan le fait dans son « Introduction » au « Séminaire sur *La lettre volée* ».

Question de schématisation maintenant, si une certaine figuration topologique est prise comme « apte à soutenir des hypothèses [heuristiques] », ne met-on pas l'ordre des choses à l'envers ? Lorsque je parle de schématisation

- en commençant par les schèmes conceptuels
- pour les agencer morphologiquement en schémas structuraux,
- ces derniers demandent encore leur présentation figurée (*Darstellung*).

Sur le mode de Freud dans sa *Contribution à une conception des aphasies*, cette *Darstellung* est bien à la fois un mode de présentation figurée de la théorie en jeu et la représentation que cette

²¹ R.L., « Logique du temps dans la cure analytique » (1984), *Actes de l'École de la Cause freudienne* n° VI, repris dans R.L., *Temps et psychose*, Lysimaque.

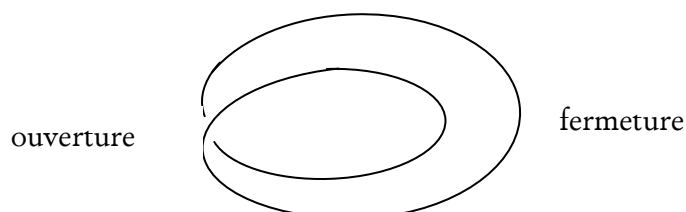
²² J. Lacan, « Position de l'inconscient », *Écrits*, p. 838.

théorie implique de ce que peut être la représentation psychique (voire cérébrale, en ce qui concerne les aphasies), selon déjà un schéma dit par Freud « complexe de représentation ». Je tiens donc que n'on ne peut partir que des concepts et que raisonner sur des figures ne tient la route que si toutes les transcriptions schématiques des concepts aux figures ont été elles-mêmes formalisées pour étayer ce changement de niveau théorique. Si le lien des figures aux concepts est bien (et strictement) défini, alors on peut raisonner sur les figures et en tirer des conclusions conceptuelles, sinon mieux vaut s'abstenir et travailler encore à établir les jonctions. Je pointe là une insuffisance dans *la logique* de l'inconscient et dans *la topologie* du sujet dans nombre de communications de nos collègues participant de diverses associations.

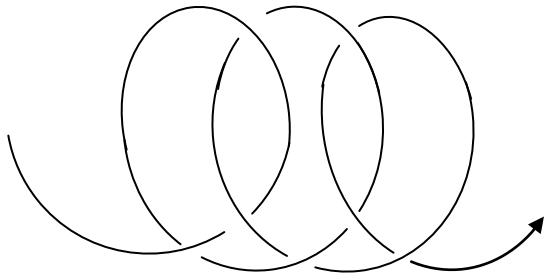
*

Je suis d'accord avec M. Saint-Paul sur les distinctions à apporter dans un schématisme identique entre les qualités d'opposition entre récursivité de la signifiante et récursivité de l'Autre, et, comme il dit, récursivité ouverte et récursivité fermée. J'en dirai aujourd'hui un mot à ma façon — façon d'avancer sur un manque antérieur de précision de ma part. Que la signifiante soit récursive (et donc le « sujet » qui s'y rapporte en terme de narcissisme primordial), j'y ai assez insisté par ailleurs, je n'y reviens pas. Cette récursivité a pour conséquence celle du signifiant proprement dit — et cela peut être poussé jusqu'à l'Autre comme moins tant « réservoir » que lieu de sommation des signifiants. Mais c'est aussi vrai dans le fait que la signifiante est un vide opératoire (hypothèse, conditionalité irréaliste) et que l'Autre est, comme inexistant, lui-même évidé. Dès lors, il s'entend que \mathcal{S} (du N_1) et \mathcal{A} sont identifiables malgré leur différenciation, et que cette identification est le fait de l'imprédictivité (qui joue de récursivité à ontologie et inversement) en tant qu'elle est, cette imprédictivité, évidemment constructif. Ce vide est rendu accessible par la part diagonale asphérique du schéma RL.

Parallèlement, je ne suis pas sûr que les concepts (que j'ai moi-même utilisés, mais je m'en suis déjà inquiété) de récursivité ouverte et de récursivité fermée conviennent, car la récursivité ne saurait être fermée, j'y insiste : elle est un gage d'ouverture. Tout au plus, on pourrait concevoir ouverture et fermeture comme celle de la bande Mœbius. Déjà celle-ci est ouverte en son principe du fait d'être constituée comme asphérique.



Mais l'on peut encore considérer sa circularité comme une fermeture. aussi j'aurais tendance à l'ouvrir proprement : en hélice. Par exemple :



(car l'hélice peut être plus ou moins serrée).

Cela dit la récursivité est assurément question de temporalité. Comme signifiante elle met en jeu un temps intensionnel et réversif de la parole (bien pointé par Augustin dans le livre XI de ses *Confessions*). C'est autre chose que le temps chronique et linéaire, en droite ligne, du calendrier, avec son développement prenant un caractère spatial, lequel est le temps prédicatif des objets.

La récursivité induit selon moi la prédicativité, sur le mode (récursivité → (impredicativité → prédicativité)), afin de pouvoir être rendue saisissable, mais transformée en objets pour ce faire, donc au travers de la fermeture prédicative. Ainsi l'insaisissabilité fonctionnelle de la récursivité trouve son compte de saisie grâce à sa transformation en prédicativité. En temps normal (si je puis dire), ce qui est présenté comme ontologique dans sa matérialité sert de mise en forme, mise en valeur, mise en rapport de l'inaccessible intension fonctionnelle. Nulle antinomie véritable là-dedans. Par contre, du fait d'une coupure faisant barrage, les conditions de psychotisation étant remplies, il n'est plus question d'identification, ne serait-ce qu'entre impredicativité et prédicativité. L'opposition entre récursivité et ontologie devient radicale (du point de vue de l'ontologie). Effectivement l'expérience matérielle inassimilable (par *Annahme*, i. e. « hypothétisation signifiante » de l'événement brut) devient alors traumatisme, au lieu d'ancrer le sujet dans la récursivité et de là dans un passage réversif vers l'Autre. (Car ce sont là divers modes du subjectal.)

Je ne conçois pas d'oscillation, pulsation, alternance, variation pendulaire, ... sans la participation à l'identique de chaque mode de la récursivité qui ne peut dès lors être strictement opposé à son *alter ego*. Aussi n'y a-t-il pas pour moi d'alternative exclusive : ou bien elle est inclusive, ou bien elle n'existe pas comme alternative. De fait, dans la psychose, l'Autre s'impose à tout le champ de l'organisation subjective, au détriment du narcissisme. Dans l'autisme, à l'inverse, le narcissisme primordial domine, mais, si cet autisme est radical, c'est alors sans aucune construction d'une quelconque altérité. Aussi bien les liens d'inconscient à conscience ne sont ni de l'ordre de la recherche régrédiente de preuves ni de l'ordre de l'exécution progrédiente de programmes. Disant cela je n'utilise pas ces schémas comme le propose M. Saint-Paul qui, par exemple, avec un clivage bleulérien, oppose l'isolat de la récursivité ouverte dans la manie et celui de la récursivité fermée dans la mélancolie. Pour moi, le caractère psychotique de chacune de ces « affections » les situe l'une et l'autre du côté d'une fermeture toute prédicative de la récursivité : dans la mélancolie, l'objet prend la place du sujet

du narcissisme primordial ; dans la manie, c'est le signifiant détaché de toute signifiante qui domine, là encore contre le sujet du narcissisme primordial.

Dans la suite de Freud, j'ai du mal à penser qu'une pulsion puisse être autrement opératoire que prête à l'un des renversements (une des dialectiques, dirai-je) que Freud expose. Je n'imagine donc pas ce que serait une pulsion, « un mouvement pulsionnel orienté par [une] récursivité [fermée] », si elle ne se prêtait à tel ou tel renversement. Tout au plus cette fermeture nous situe à côté de la pulsion, en une méprise sur son fonctionnement. Par exemple, je prends la dite pulsion de mort pour positive à la faire équivaloir à la récursivité de la signifiante comme Lacan met en œuvre la chaîne signifiante ; mais si on la confond avec la mort effective, on peut encore parler d'anti-récursivité, mais déjà plus de pulsion.

En l'occurrence les modes de renversement de la pulsion ne me paraissent pas aller dans le sens d'une activité de concert de la récursivité et de l'anti-récursivité. Je précise : l'opposition de l'Autre à l'Un ne se soutient qu'au travers de leur vidage : l'Un est un vide actif (une différence opératoire), l'Autre n'existe pas. De même pour leur jouissance (respectant $J\Phi$ et $J\mathcal{A}$, cette dernière étant « celle qu'il ne faudrait pas », comme l'indique Lacan).

Par contre il est vrai que la désintrinsication des places de la récursivité et de l'anti-récursivité se voit en « clinique » : autisme ou psychose, manie ou mélancolie... Les liens d'inconscient à conscience me conviennent mieux.

Ceci pour dire qu'on ne peut faire une opposition (*i. e.* aussi un parallélisme) stricte entre récursivité et anti-récursivité (du genre : si ce n'est l'une, c'est l'autre), car ce balancement ne vaut que dans leur intrication. Séparément (d'où la pathologie), aucune ne tient comme telle — sauf peut-être à être « dénaturée », *i. e.* à sortir du dispositif qui l'instaure, autrement dit à battre en brèche sa raison d'être.

Je ne suivrai donc pas M. Saint-Paul dans le jeu de stricte dualité — mettant tout choix de côté — entre ce qu'il appelle à tout coup récursivité (ouverte — et je parle là effectivement de récursivité — ou fermée — et je parle là d'ontologie). Aussi ne sont-ce pas deux modes de « la conscience » qui s'exprimeraient là, emphasissant (dans cette optique) l'une ou l'autre des (dites) deux récursivités. Non, la coupure forclusive entre ces deux modes de la signifiante (impliquant soit Ss soit Rs , *i. e.* le symbolique et le réel, chacun selon le mode du symbolique) produit deux modes pathologiques, en particulier par la seule fixation au niveau récursif de la signifiante, et donc au détriment d'un monde prédictif (et c'est l'autisme, ai-je dit), ou par la seule fixation au niveau extensionnel et prédictif et c'est la psychose. Mais l'autisme cohabite aussi avec la psychose (dans la schizophrénie, par exemple). Et un délire paranoïaque est à la fois une façon de contrecarrer le fixisme psychotique et une manière de contrebalancer l'isolation autistique (en ce que « l'intéressé » se met alors sous la bannière de l'Autre, un Autre de ce fait intrusif).

Par ailleurs dire chirales les hélices qu'on peut utiliser dans la topologie du signifiant a son importance dans les questions de non-spécularité. Mais le recours à l'hélice ne trouve pas sa raison dans les miroirs, mais dans l'ouverture des bandes de Möbius (effectivement déjà chirales par elles-mêmes), et dans la récurrence signifiante qui suit (la figuration de) l'organisation récursive de la signifiante, reproduite de proche en proche dans la concaténation signifiante qui s'effectue à chaque relance de celle-ci. À cet égard je pense que symétriser sans plus ouverture et fermeture, imprédictivité et prédictivité, même si elles peuvent être mises en continuité globalement, revient à les identifier, quand justement il ne peut être question d'identifier (au

sens de leur identité supposée) le local et le global, le sphérique et l'asphérique, le dialectique et le non-dialectique, le littoral et le rompu,... du fait de la non-identité de leurs effets ; autrement dit leur identification ne peut les conjointre que dans le global, l'asphérique, le dialectique, le littoral... Ainsi, l'Un et l'Autre ne sont pas symétriques et une écriture en paire ordonnée l'indique bien, soit

$$(\text{Un} \rightarrow (\text{Un} \rightarrow \mathcal{A})),$$

pour chacun des trois modes d'aliénation :

$$(\text{S}_1 \rightarrow (\text{S}_1 \rightarrow \text{S}_2)),$$

$$(\text{Un} \rightarrow (\text{Un} \rightarrow a)),$$

$$(\text{S}(\mathcal{A}) \rightarrow (\text{S}(\mathcal{A}) \rightarrow i(a))).$$

Et cette asymétrie est intangible, quand bien même certaines écritures en paire ordonnées appellent à leur retournement, comme, à mon avis et par exemple, (non-rapport \rightarrow (non-rapport \rightarrow rapport)) et (rapport \rightarrow (rapport \rightarrow non-rapport)).²³ La symétrie attenante à la chiralité, aussi intéressante soit-elle, ne doit pas faire passer sa géométrisation avant la raison conceptuelle de ce qu'elle tend à figurer. Vieux litige dans la psychanalyse sur l'usage de sa formalisation. Et litige toujours ouvert concernant la raison de la topologie.

Et même sur cette lancée de la symétrisation, on ne saurait « rassembler » « les deux récursivités » (et pour ma part, j'insiste, je préfère ne pas utiliser ce terme de « récursivité » aussi pour ce qui vient la contredire) pour former un nœud borroméen, sauf à spécifier en quoi il est fondé de passer de l'hélicité, non réduite à sa seule chiralité (et dès lors tout autant représentée par des triskels de gyries opposées), car ce serait ici encore réduire l'interaction à sa géométrisation — spécifier en quoi il fondé de passer de l'hélicité à la borroménisation de celle-ci. Précisément je ne vois pas où l'ontologie (que je n'appellerai plus du terme confusionnant de « récursivité fermée », car la récursivité est par définition toujours ouverte, j'y insiste fortement) « s'ouvre » à l'interaction. De même l'Autre n'est pas réductible à un sujet — comme peut l'être « l'autre », *i. e.* autrui. Appeler « récursivité » (même « fermée ») ce qui n'a rien de récursif est une source d'erreur, conduisant à intervertir récursivité et anti-récursivité appelée néanmoins récursivité. « Le monde, l'interaction avec l'autre » ne sont pas abordables à l'identique selon qu'on en considère la construction imprédicative (l'interaction, en l'occurrence, est imprédicative), ou le résultat de cette construction comme anti-récursivité, soit un abord juste prédicatif sans plus de lien avec l'imprédicativité.

Je comprends ce qui motive Marc Saint-Paul à soutenir une telle symétrie (ou, plus largement, dualité). C'est qu'il voit l'autre (bien sûr), mais aussi l'Autre, comme un autre sujet — avec le même départ que le sujet du narcissisme primordial. Je pense que c'est là une confusion spéculaire, car le sujet n'assure l'image que l'Autre lui assigne comme la sienne que de son propre point de vue de sujet, instaurant l'Autre pour ce faire sans que cet Autre ait à exister (Lacan), ni de là à soutenir une quelconque option distincte de celle que le sujet lui alloue, effectivement par projection. Alors assurément le narcissisme primordial (soit la récursivité de la signifiante) est initiateur à tout coup (par rétrogrédience et anticipation). Et il n'est nul besoin de recourir à un Autre objectivé *a priori*. Avoir une vue trop générale des

²³ Voir le chapitre 32, « L'hexaèdre ».

choses saisies d'un seul tenant, supprime la fonctionnalité sans laquelle rien ne se crée. À rappeler la fonctionnalité, on ne peut plus symétriser, même à jouer de réversion.

Je vois bien ce que veut dire M. Saint-Paul : c'est au sujet de choisir récursivité ou anti-récursivité pour se rapporter au monde « selon son désir, fantasme ou délire et organiser *son* [je souligne, R.L.] interaction en fonction de cette projection ». La question et effectivement posée de ce en quoi consiste l'interaction entre sujet et Autre ou autre (mais c'est pour moi dissemblable). Comme c'est le point de vue du sujet qui prévaut (et, au mieux, un hors point de vue), l'autre comme l'Autre sont tributaires de ce qu'il organise et construit en fait d'extérieur (et non *via* l'extérieur). Les diagrammes de M. Saint-Paul présentent donc le même défaut, y compris à distinguer interaction fermée et interaction ouverte quand — pour enfoncer le clou — je ne conçois l'interaction qu'ouverte et impliquant un lien littoral, asphérique, dialectique. Elle est un mode de séparation faisant lien. Aussi est-on effectivement fondé à différencier clivage-passage (Freud) et clivage-barrage (Bleuler, à propos de la schizophrénie).

Pour être direct : je ne conçois pas qu'on ait un choix d'« orientation récursive ». Donc le renversement qui existe, par exemple pour la pulsion, n'a pas trait à un choix de récursivité. Ou disons que ce n'est pas un choix clef en main, par contre le choix est entièrement contingent, sans qu'on puisse prédire ce qu'il donnera. Et la récursivité est obligatoire. Ainsi la castration n'est pas une séparation d'avec l'objet. Pénis et castration ne sont, à mon avis, que des métaphores de l'amputation que subit le sujet d'être sujet du signifiant, sans que celui-ci n'existe autrement que récursivement. Dès lors « castration » et récursivité ont pour moi la même raison fonctionnelle. La castration est la coupure fondatrice du sujet (de là l'angoisse de castration, si cette fonction est prise comme extrinsèque au sujet, quand ce ne peut être qu'un sujet qui l'assume, *Annahme*), une coupure qui opère d'un signifiant à l'autre, identique à la représentance qui renvoie de l'un à l'autre. Je précise plus avant ce qu'il en est de l'angoisse de castration : si la castration (comme la mort pulsionnelle) n'est prise en compte que prédicativement (dans la réalité détachée de la signifiante récursive), alors c'est cette prédicativité (qui objectalise la castration) qui anguisse, alors que la castration fonctionnelle et signifiante évite par elle-même une telle angoisse. C'est qu'il y a coupure et coupure, comme je termine le paragraphe précédent. Le problème commence avec Freud et sa manière propre de vouloir fonder les choses (bien sûr), et le discours à leur égard, dans la réalité. Ainsi le « Si tu continues de te la tripoter, ton père va te la couper » ne nécessite en rien la vérification *de visu* de la castration comme possible. Bien au contraire, ce n'est là que l'énoncé imprédictif (et n'appelant bien heureusement aucune réalisation) qui en appelle à l'énonciation effectivement dévolue au Père, comme tout acte qui se respecte.

Je n'insiste pas beaucoup plus sur les dernières pages du texte. Une citation pourtant (modifiée entre crochets selon mes termes) : « La récursivité ouverte à l'œuvre dans la création du *Witz* peut aussi se substituer à [l'anti-récursivité] autrement sans issue pour la satisfaction pulsionnelle. » Mais, je l'ai dit, je n'en utiliserais pas pour autant un mouvement nœud. Par contre les changements de gyrie ont toute leur importance et doivent être travaillés comme tels sans qu'on soit leurré par la présentation symétrisée des liens de récursivité (non-rapport → (non-rapport → rapport)) à ontologie (rapport → (rapport → non-rapport)).

Et je passe outre la fascination pour les productions homotopiques que les triturations du schéma de la lettre 52 font passer comme lettre à la poste, avec le ridicule vocabulaire trop

facilement admis de « perception-signe » (calqué sur l'allemand dans le plus pur style du *Vocabulaire de psychanalyse*, façon « représentant-représentation ») pour ce qui signifie « signe [impliquant] la perception ». C'est assurément pour ce que j'appelle des tours de passe-passe que je n'utilise pas le bouclage (façon schéma L de Lacan) du schéma de la lettre 52 de Freud.

Pour terminer sur la référence au métier à tissu : je la fais mienne dans la mise en continuité des fils (ou dans ce cas du fil unique) de trame et de chaîne.²⁴

Au total, la séparation n'est pas coupure mais productivité du sujet (tout revient au sujet qui en a déjà tiré son existence), scission asphérique pourtant d'avec l'aliénation qui, elle, est coupure.

²⁴ Lire les chapitres qui y sont relatifs dans R.L., *Le schématisme borro-projectif*, Lysimaque.